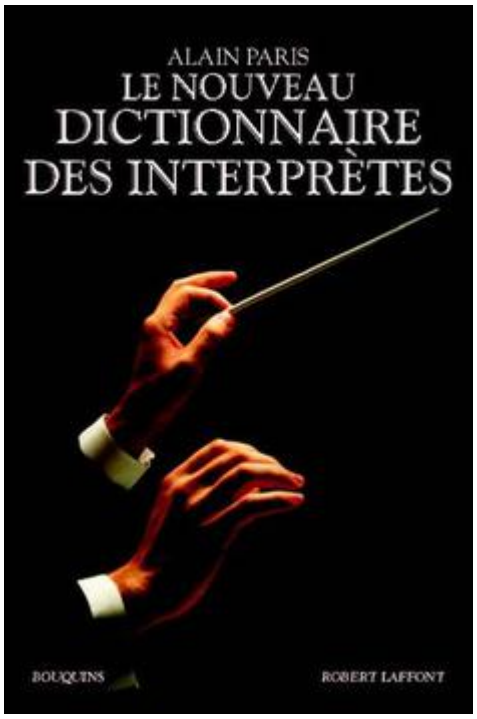
Livres. Compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins)



Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, Bouquins). Voici un dictionnaire qui affirme haut et fort la place croissante de l'interprète, désormais égal du compositeur qu'il est sensé servir. On allait au concert écouter une Symphonie de Beethoven… on va désormais applaudir tel pianiste, telle chanteuse, tel orchestre sous la direction de tel maestro. Marketing oblige, l'industrie de la musique classique désormais indissolublement liée à celle du disque vit de l'audience et du charisme des interprètes. Des personnalités, des tempéraments, des sensibilités ont émergé : aux medias, aux plublics de les suivre, de les repérer, nouvelles icônes d'un vedettariat désormais irrépressible et irrésistible. L'époque est donc celle des fans qui suivent leur vedette dans tous ses engagements, ses rôles, ses choix artistiques.
Voici donc dans un habillage complété, raéactualisé (la précédente édition datait de 2004), l'odyssée des plus grands interprètes, du moins ceux dont on parle le plus, et qui ont vécu surtout après 1900 (à peu près 3000 noms ainsi répertoriés), ayant une récente exposition médiatique

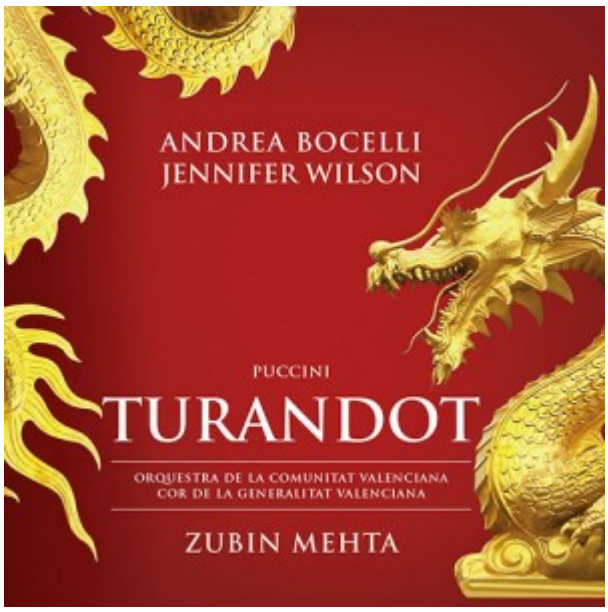
d’envergure. Les compositeurs y paraissent aussi mais dans leur fonction de chef et d’interprètes : voyez donc Britten, Richard Strauss… Notoriété, cohérence, exhaustivité des données biographiques… sont les critères assurant à l’interprète moderne ici recensé sa place dans ce panthéon élaboré pour les éditions Robert Laffont. Tout en démontrant le rythme effréné des expositions d’artistes, sollicitations planétaires dont ils sont victimes et acteurs à la fois, le dictionnaire indique aussi des pistes de réflexions sur une époque mûre à présent qui favorise la frénésie, la quantité, l’accumulation au détriment comme toujours de la qualité et de la cohérence artistique. Et pourtant il faut durer. Contre la diversité des faits objectifs et des engagements repertoriés, le lecteur critique fera son propre jugement : que préférer ? un artiste rare et exceptionnel, dont l’article biographique se limite à quelques réalisations, ou l’interprète éclectique et présent partout, surreprésenté. Et pourtant il faut durer… à quel prix justement.



L’ouvrage l’un des plus complets sur la question des interprètes est structuré en plusieurs parties : 1: instrumentistes, cheffs d’orchestre et chanteurs. 2 : Ensembles (orchestres symphoniques, orchestres de chambre, ensmebles spécialisés ; Opéras, Choeur et ensembles vocaux, ensembles de musique de chambre). Bibliographie, index des interprètes et des ensembles complètent la proposition. L’auteur Alain Pâris (photo ci contre) est lui-même chef d’orchestre. Incontournable.

Livres, compte rendu critique. Alain Pâris. Le nouveau dictionnaire des interprètes (Robert Laffont, collection Bouquins). Réédition 2015. 1376 pages. 32 euros. ISBN : 9 782221 145760.

CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli (Decca, à paraître le 31 juillet 2015)



CD, annonce. TURANDOT nouvelle avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015, un nouveau coffret Decca met à l'honneur le Calaf du ténor **Andrea Bocelli (né en 1958)** : voix franche, émission directe et musicalement assurée, le prince futur époux de la princesse frigide Turandot gagne ici après les Pavarotti, Carreras, Domingo, un ardent interprète soucieux d'exprimer la vaillance de celui qui au mépris des risques encourus, démêle les 3 énigmes énoncées par la fille de l'Empereur de Chine… Inspiré de Gozzi (Turandot, 1761), et enregistré dans la Valence ibérique, l'opéra de Puccini, laissé inachevé en 1924 par le compositeur italien, semble une énergie narrative intacte grâce à l'instinct électrique et fiévreux du chef requis pour conduire les troupes impressionnantes de la fresque orientale (**Zubin Mehta**, familier de la partition pour l'avoir entre autres dirigée à Pékin, à la Cité Interdite dans une production spectaculaire et féérique), d'autant que l'ouvrage à la fois féérie sentimentale et fresque grandiose, mêlant sentimental et terrifiant, nécessite un orchestre colossal et des choeurs au format hollywoodien. Face à Andrea Bocelli, la soprano

américaine **Jennifer Wilson**, campe une femme déjà mûre mais vierge, aux aigus tranchants qui cependant sait infléchir sa dureté primitive et répondre à l'amour pur d'un Calaf compatissant… a presque 60 ans, le ténor Bocelli démontre qu'il peut tout chanter avec un aplomb et une musicalité toujours prêts à en découdre. Prochaine critique développée dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

CD, annonce. Une nouvelle TURANDOT avec le Calaf d'Andrea Bocelli. Annoncé le 31 juillet 2015. 2 cd Decca.

People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon



People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon. En septembre 2015, un Orfeo de Gluck déjà attendu, puis son premier récital DG en 2016. Très sollicité sur la scène, miroir au masculin de Cecilia Bartoli (sa muse et son modèle), le chanteur argentin détonant Franco Fagioli, (3 octaves à sons actif) qui dégaine les notes comme une mitraillette (à la façon de Bartoli justement d'où son surnom « Monsieur Bartolo »), après avoir publié ses premiers albums chez Naïve

(récitals discographiques Cafarelli puis Porpora), vient de signer un contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon. C'est le premier contre ténor à intégrer la prestigieuse étiquette en or. Vocalises claires et articulées, timbre soyeux, flexibilité dans tous les registres, voix impétueuse et intense, articulation technicienne et précise, none compte plus les qualités expressives et musicales du plus grand contre-ténor actuel, dont le sens dramatique et l'instinct de caractérisation supplante aisément ses ainés pourtant célébrés à leur époque, Jaroussky ou Lesne. Habituel partenaire de son confrère et ainé Max Emanuel Cencic (artiste chez Decca), Franco Fagioli suscite l'adhésion par ses prises de risques mettant sa voix puissante et fine au service de partitions ou de programmes originaux. Monteverdi, Frescobaldi, les Napolitains virtuoses dans la sillon de Porpora (sans omettre Leonardo Vinci), Handel évidemment mais aussi Hasse, Le Fagioli affirme un goût du défrichement attachant et souvent pleinement convaincant.

Prochaine parution : Orfeo e Euridice de Gluck, version originelle (italienne, créée à Vienne dès 1762, chez Archiv Produktion), annoncée le 11 septembre 2015 : Franco Fagioli y chante le rôle-titre. Son premier récital comme soliste sortira chez Deutsche Grammophon en 2016.

En LIRE + sur la page de Franco Fagioli sur **club Deutsche grammophon**

Et bientôt, la critique développée du cd Orfeo e Euridice de Gluck (version Vienne 1762) dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

LIRE aussi notre critique complète du cd Arias de Porpora (Naïve, 2013) par Franco Fagioli, cd élu CLIC de classiquenews en septembre 2014.

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end 3. 29 juillet – 2 août 2015

Haute-Saône (70). Festival Musique et Mémoire : Week end 3. Résidence des Surprises, » L'opéra du salon à l'église « , 6 concerts, du 29 juillet au 2 août 2015

3ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Les Timbres
Thématique : *L'opéra, du salon à l'église*



Le 3ème et dernier week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur l'Opéra, » du salon à l'église « : L'ensemble **Les Surprises** en résidence au festival Musique et Mémoire approfondit le thème de l'opéra. C'est une langue naturelle pour le jeune collectif sur instruments d'époque qui a choisi son nom d'artiste en référence au ballet *Les Surprises de l'Amour* de Rameau. Théâtralité, rhétorique des passions humaines, prééminence des contrastes, l'opéra né en Italie au XVIIè, connaît en France une faveur remarquable mais adaptée au goût des français : déclamation égalant le théâtre de Racine et de Corneille, ballets enchâssés dans l'action, thématiques en cour (fable amoureuse, mythologie, … entre comique et tragique, du tragique à la galanterie aimable, de



l’héroïque au délicat, de Lully à… Rameau) : la France du XVIIè applaudit les tragédies en musique, celle du XVIIIè, les opéras ballets. Les champs d’investigation et d’accomplissement sont multiples : une palette étonnante de propositions est réalisée par Les Timbres au cours de leur résidence au Festival Musique et Mémoire, dès ce 29 juillet 2015, à travers un marathon exceptionnellement dense : 6 programmes entre musique lyrique profane et sacrée, dont beaucoup d’inédits / commandes du directeur Fabrice Creux, fondateur de Musique et Mémoire en Haute-Saône (c’est le défi du Festival lancé chaque année au jeune ensemble en résidence)…

Week end Bach à Musique et Mémoire

6 concerts événements pour comprendre l’opéra baroque, du salon à l’église

Mercredi 29 juillet, 21h (Espace Frichet, Luxeuil les Bains) :

Mise en oreille. Les Elémennts, l'opéra de salon au XVIIIè. Conférence présentation. Réservation conseillée (accès gratuit)

Jeudi 30 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les Bains) : El Siglo de Oro. Musiques des cours hispaniques de Madrid à Innsbruck en passant par l'Amérique latine.

Vendredi 31 juillet, 21h (Basilique Saint-Pierre, Luxeuil les Bains) : Les Eléments, création / commande du festival Musique et Mémoire. Musiques des Mrs Delalande et Destouches. Répétition publique à 17h.

Samedi 1er août, 16h (Eglise Sainte-Odile, Belfort) : Récital d'orgue : Frescobaldi, l'ange du clavier. Création / commande du festival Musique et Mémoire. L'art du maître de Saint-Pierre de Rome, musiques sacrées et profanes. Extraits des Fiori Musicali, Arie, Partite e Canzone…

Samedi 1er août, 21h (Cathédrale Saint-Cristophe, Belfort) : Miroir du temps, du XVIIIè au XXème siècles. Louis Marchand (1669-1732) et Jehan Alain (1911-1940). Création / Commande du festival Musique et Mémoire.

Dimanche 2 août, 11h (Chœur roman, Mélisey) : La viole dans tous ses états. Musique baroque et contemporaine. Adapter, changer, ornementer, inventer : le musicien baroque a toujours été invité à transformer ce qu'il joue… Juliette Guignard, viole de gambe.

Dimanche 2 août, 17h (Eglise Notre-Dame de l'Assomption, Servance) : Songes sacrés. Motets de Sébastien de Brossard, Louis-Nicolas Clérambault. Méditations pour le Carême de Marc-Antoine Charpentier, extraits. Musiques instrumentales de Louis Couperin et Marin Marais.

Réservations et informations sur le site du festival Musique

et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)





CD, coffret événement, compte rendu critique. Seiji Ozawa : The complete Warner recordings, 25 cd). Mère chrétienne, père bouddhiste, Seiji Ozawa est la synthèse Orient Occident, né le 1er septembre 1935 en Chine (province du Mandchoukuo, la Mandchourie alors occupée par les japonais), c'est l'enfant de métissages et de cultures subtilement associées dont la force et l'acuité, la sensibilité et l'énergie ont façonné une trajectoire singulière, l'une des plus passionnantes à l'écoute de son héritage musicale parmi les chefs d'orchestre du XXème siècle. Il partage avec le regretté Frans Bruggen, la même tension

féline au pupitre, soucieuse de précision et de souplesse. une leçon de communication et de maintien, pour tous les nouveaux princes de la baguette, rien qu'à les regarder.
D'abord pianiste, Seiji se destine à la baguette et à la direction d'orchestre sous la houlette du professeur Hideo Saito, figure majeure de l'essor de la musique classique au Japon. Sa carrière est lancée avec l'obtention du premier prix à Besançon en 1959 : l'élève à Paris de Eugène Bigot a ébloui par sa finesse et son charisme. Il a 24 ans. Le prodige est l'invité de CHarles Munch à Boston, de Karajan à Berlin. C'est aussi un élève assidu de Tanglewood dès 1960 : à la discipline maîtrisée, le jeune chef approfondit son intuition, sa liberté et ses prises de risques aux côtés de Munch, Bernstein, Copland… Assistant de Karajan, Seiji devient aussi celui de Bernstein.

Dès lors, le nouveau tempérament de la direction circonscrit son propre répertoire, idéalement équilibré : la musique française, les piliers germaniques, classiques et romantiques, Tchaikovsky et Gustav Mahler (une passion transmise par Bernstein que délaissa Karajan). Mais ici pas de Mahler hélas mais des Tchaikovski à couper le souffle dont la 4ème avec l'Orchestre de Paris en 1970, qui depuis a perdu cet état de grâce entre mordant vif argent et dramatisme universel, qui donne justement à Piotr Illiytch des accents mahlériens. Le sens du fatum, la claire consciente d'une unicité à la fois maudite et capable d'espoir, rétablit comme peu, l'héroisme tchaikovskien, sans omettre sur le plan de l'articulation et de la transparence un travail qui renoue avec Munch et Karajan. Rien de moins (cd5).

Faune pointilliste, direction féline



L’ascension du jeune oriental très américanisé ne tarde pas : directeur du festival de Ravinia (1964-1968), **Seiji Ozawa** devient directeur musical du Toronto Symphony orchestra ((1965-1969), du San Francisco Symphony (1970-1976), du Boston Symphony (depuis 1972 et jusqu’en 2002), de l’Opéra de Vienne (2002-2010). Ozawa a fondé le New Japan Phiharmonic (1972), l’Orchestre Saito Kinen (littéralement en hommage à Saito, 1984) , le festival de Matsumoto (1992) enfin en 2003, une nouvelle compagnie lyrique, the Tokyo Opera Nomori. Diminué à cause d’un cancer à l’oesophage, Ozawa a réduit ses engagements depuis 2010, revenant peu à peu à la vie musicale et honorant ses nombreuses responsabilité dans son pays, le Japon, et déclarant non sans humour, « Je vais essayer au maximum de m’empêcher de mourir ».
Erato réédite l’ensemble de son héritage enregistré depuis 1969 (Rimski, Bartok, Kodály, Janacek, Lutoslawski à Chicago),

jusqu’à Shadows of time de Dutilleux dont il a piloté la création à Boston en 1997…

Le Boston Symphony est particulièrement à l’honneur dans ce corpus (30 ans de collaboration quand même) mais aussi d’autres phalanges qui révèlent l’adaptabilité et l’aisance du chef Ozawa à relever les défis de la direction d’orchestres aux profils différents : Chicago Symphony orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Berliner Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, Philharmonia, London Symphony orchestra, Japan Philarmonic orchestra… Ozawa étend son répertoire aux oeuvres rares (Concerto pour violon de Sibelius et de Bruch (avec la soliste Masuko Ushioda), et surtout japonaises (évidemment Takemitsu est ses climats supendus filigranés, certaines oeuvres nécessitant des instruments traditionnels (dans So-Gu II de Ishii). Mais même lorsqu’il dirige son compatriote Takemitsu, Ozawa renoue avec la couleur et le sens du timbre, idéal français (car Takemitsu doit beaucoup à Ravel et Debussy).
A la tête de chaque phalange, malgré sa singularité voire l’ampleur de ses effectifs, le geste d’Ozawa préserve la transparence, la clarté des couleurs, une précision aussi d’horloger qui pourtant sait tempérer sa métrique trop rigide pour favoriser le souffle, la respiration intérieure, une certaine vision à la fois organique et pointilliste des partitions. En faune inspiré, Ozawa a toujours su instiller et transmettre une pulsation dynamique étonnamment alerte et vive voire agile et nerveuse : sa direction de félin le caractérise principalement.



A Tanglewood, approchant Copland, Ozawa reçoit le goût de la musique américaine du XXème siècle : plusieurs gravures de ce coffret Warner en témoignent clairement : Concertos pour violon de Barber (avec Itzhak Perlman), de Earl Kim et Robert Starer, Sérénade de Bernstein (hommage à son maître)… **Chez les français**, Ozawa allie sa maîtrise rythmique, son sens des couleurs, à une intelligence de l'architecture totalement inédite, ses correspondances intérieures ; une telle affinité explique qu'il s'est particulièrement engagé pour la création des oeuvres de Dutilleux et Messiaen : de ce dernier, création dès 1966 des Sept Haikai, spécilisation à peine voilée dans l'interprétation de la Turangalîla Symphonie, avant l'accomplissement lyrique spectaculaire, la création à l'Opéra Bastille de Saint-François d'Assise en 1983. Il restait un nouveau volet à se polyptique impressionnant : Le Temps l'horloge de Dutilleux créé au TCE avenue Montaigne, lieu emblématique de la modernité depuis Le Sacre, en 2009 (René Fleming et le National de France).

Parmi les partenaires, outre la violoniste déjà citée, Masuko Ushioda (Sibelius, 1971), citons les grands partenaires du maestro : **Alexis Weissenberg (**Concerto de Ravel, 1970, avec l'Orchestre de Paris ; Rhapsodie in blue de Gershwin, 1983 avec le Berliner Philharmoniker), Michel Béroff (Stravinsky, 1971), **Itzhak Perlman** (Wieniawski, 1971 ; Kim et Starer, Boston, 1983 ; Barber, 1994 ; Gagneux et Shchedrin, 1994), Vladimir Spivokov (Tchaikovsky, 1981), Anne-Sophie Mutter (Symphonie espagnole de Lalo, National de France, 1984),

surtout **Mitslav Rostropovitch** (Concertos de Dvorak, 1985 ; de Prokofiev et Shostakovitch, 1987), …



Comparaison édifiante, l'écoute comparative des deux versions de **L'Oiseau de feu** (ballet intégral) : à 9 années d'intervalle ; d'abord avec l'Orchestre de Paris en avril 1972, puis avec le Boston Symphony orchestra en avril 1983. Ciselée, et pourtant prenante, comme inscrite dans un matériau souterrain, la direction émerveille par le sens du climat, de la transparence, détaillant chaque accent instrumental en une mosaïque de couleurs étonnamment lisible : du grand art, pointilliste et dramatique. La Supplication de l'Oiseau (CD10, plage 6) allie la définition des timbres (bois et cordes), les nuances et le sens de l'écoulement en une danse envoûtante portée à incandescence… A Boston, 9 ans plus tard, autre orchestre autre équilibre : la sonorité s'est arrondie, disposant d'un orchestre moins nerveux, les détails qu'y distille maître Ozawa sont plus flous mais non moins précisément énoncés, avec toujours ce sens scintillant des atmosphères, canalisant la tension en une formidable machinerie narrative : un faune ensorceleur qui de l'une à l'autre gravure, maintient ici et là une étonnante capacité à exprimer dans la clarté et aussi l'absolu mystère : éloge de l'action et de l'ombre. Saisissant : Ozawa sait faire sonner chaque qualité de l'Orchestre, de Paris à Boston. Aucun doute là dessus, **l'Ozawa des années 1970** est d'un acier étincelant, qui souffle une fièvre détaillée vif argent, architecturée, « pointilliste » comme le chatoiement d'un Seurat et aussi l'éclat scintillant organique d'un Titien : ce coffret qui regroupe la majorité des enregistrements de cette décade

miraculeuse forme un corpus incontournable.

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end 2. Bach : les origines (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !



Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révéle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la diversité des formes (motets, cantates…), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi : Héricourt, Lure, Fresse… Nous avions quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif (**LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux…**).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé

en Belgique (Namur, lieu emblématique de l’excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l’impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu’il s’agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l’intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d'où vient Jean-Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d'Héricourt) : motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) : Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral harmonisé). Pachelbel grand mai de la famille et proche du père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor de Leipzig, une maitrise exceptionnelle de la forme cantate, ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

Le Messie de Haendel



France Musique. Handel : Le Messie. Jeudi 20 août 2015, 20h. Le Messie de Haendel. Le Messie s'appuie sur le livret de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort, mais comme un oratorio, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu. Au début des années 1740 – la partition a été "expédiée" en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l'été 1741 (Jennens se plaindra du manque d'inspiration musicale, d'une indignité patente au regard de l'élévation du livret, en particulier vis à vis de l'ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l'oratorio, une évocation pleine de souffle et d'emportements (mesurés cependant) qui passe par l'engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les

sentiments d'admiration, de certitude fervente, d'épanouissement individuel porté par l'esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice… Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne.
La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni.

Haendel (1685-1759) : Messiah HWV 56, 1742. France Musique, jeudi 20 août 2015, 20h. Rosemary Joshua, Patricia bardon, Topi Lehtipuu, Neal Davies. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits

fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane Lelièvre. Editions Aedam Musicae

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par **Stéphane Lelièvre**. Editions Aedam Musicae. Dans le sillon du modèle pour tous, l'Allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822), -le romantisme en littérature n'est-il pas venu d'Outre-Rhin, depuis Goethe?-, voici un premier choix d'auteurs français inspirés par le fantastique, où la musique tient une place motrice dans la construction narrative. Un fantastique musical naît dans la littérature française entre 1830 et 1850 : » *Le fantastique appelle l'élément musical, tout comme la musique impose la tonalité fantastique, cette union féconde permettant l'avènement d'un genre particulier : le récit fantastico-musical* « , rappelle Stéphane Lelièvre qui a rassemblé, annoté, et présente l'ensemble des textes.



Outre ses écrits, la figure artistique, prométhéenne d'E.T.A. Hoffmann, « musicien, dessinateur, décorateur et écrivain, auteur des Fantaisies dans la manière de Callot, des Contes Nocturnes ou du Chat Murr » fascine tout un courant de la littérature française (- comme Mary Shelley dans le cas du Charles Rabou, dans son excellent portrait d'artiste : *Tobias Guarnerius* de 1832). Les auteurs conçoivent la musique, expérience sociale ou pratique personnelle comme l'immersion dans un monde surréel où des forces mystérieuses soumettent les âmes vulnérables jusqu'à leur mort : fascination, possession, … le diable paraît naturellement dans cet échiquier trouble où les acteurs manipulateurs avancent masqués. Les textes relèvent de ce fantastique qui mêle réalité et rêve, jaillissement d'une psyché méconnue, amour et mort, où à l'énoncé musical (les deux notes) surgissent les gouttes d'un sang contraint d'être versé. La vie coule et se consume à mesure que l'acte musical s'accomplit… et tout idéal artistique en particulier musical ne peut s'expliquer que par l'intervention non divine mais… diabolique. Le fantastique noir règne ainsi sans partage dans une esthétique littéraire et poétique particulièrement féconde en rebondissements dramatiques (c'est aussi le genre qui inspire les pages les plus saisissantes ici réunies). La possession des âmes reste le but suprême d'un pouvoir tout entier dédié à la barbarie sourde et silencieusement destructrice. Dès lors, *Les Contes d'Hoffmann* semblent être sur la scène lyrique, l'accomplissement de cette riche tradition (la frêle Antonia invitée à chanter jusqu'à la mort en un rituel macabre et sublime à la fois, est préfigurée ici dans l'admirable conte de Frédéric Mab, « *Les Cygnes chantent en mourant*« , l'un des textes les plus complets et les plus fascinants du courant littéraire). Le lecteur pourra y goûter certaines nouvelles peu connues de Sand ou de Dumas. Bien sûr les connaisseurs,

savent l'apport d'un Nerval, Gautier, surtout de Balzac dont les 3 nouvelles sur la musique – *Gambara, Zambellina, Massimila Doni*, de 1837/1838, incarnent un triptyque exemplaire, un absolu inégalable.

Jules Janin, Théophile de Ferrière, Frédéric Mab…

Joyaux oubliés de la littérature fantastico-musicale

Heureusement ou opportunément, le compilateur pour les éditions Aedam Musicae opère un tout autre choix en révélant des écritures tout aussi inspirées mais de créateurs oubliés. Ici et là, se dessine en préfiguration à la proposition à venir de Wagner, la place même de l'artiste dans la société : un artiste forcément à part, décalé, dont la mine extérieure et l'incongruité physique rappellent la différence *suspecte*, forcément d'origine diabolique comme la maîtrise pourtant fascinante de son art : évidemment *L'Homme vert* de Jules Janin prend une valeur singulière. Le texte s'inscrit idéalement dans la réalité de son temps convoquant pour célébrer l'inspiration miraculeuse du facteur d'orgue, et Fux, Hasse, et CPE Bach et même Gluck ! La force de cette nouvelle courte qui domine toutes les autres, tient aussi au superbe profil du créateur musicien isolé, absent, mystérieux, solitaire et à la définition même de l'art que l'écrivain immensément doué développe ici.
Outre leurs qualités oniriques véritablement captivantes par un imaginaire imprévu, la plupart des textes précisent aussi le portrait de la société et du goût d'une époque qui a passé la Révolution et l'idéal impérial de Napoléon… de l'ivresse des Lumières au noir ténébreux fantastique. Pour certains, il

s’agit d’énièmes diableries divertissantes, variations sur le thème fantastique et semi terrifiant pour épater la galerie au début de la Monarchie de juillet ; pour d’autres comme Janin, il s’agit de joyaux littéraires à relire d’urgence.

Des auteurs méconnus sont dévoilés dans la force et la puissance de leurs évocations ténues entre fantastique et lyrisme musical à l’Opéra ou dans les cercles plus intimes des salons de musique, fréquentés par la bonne société bourgeoise avide de reconnaissance : y paraissent en filigrane, soutiens de leurs constructions narratives riches en images et perspectives poétiques : Mozart bien sûr (lui-même adulé par Hoffmann), mais aussi « Emmanuel Bach », le jeune Haydn…, Weber et tant d’autres qui synthétisent toute une pensée et un climat intensément poétique, associés aux peintres Rembrandt, Dürer, … : ainsi sont réestimés **Samuel-Henry Berthoud, Raymond Brucker, Théophile de Ferrière, Frédéric Mab, Jules Janin** dont le superbe récit *L’Homme vert* de 1834, absolument incontournable), de découvrir certains textes peu connus d’auteurs célèbres (*Histoire du rêveur* et *Carl* de George Sand), de relire des textes fameux mais dans leur version originelle : à l’époque de leur publication en revue, avant la parution en volumes (*La Cafetière* de Théophile Gautier, *La Femme au collier de velours* d’Alexandre Dumas).
Dans *L’Alchimie fantastique*, les 15 récits courts ou nouvelles, sont tous précédés d’une introduction qui analyse sujets et enjeux esthétiques, précisant leur interaction avec le contexte et la vie de l’auteur. Ainsi 8 textes illustrent « **Aux frontières du fantastique**« , et 3, les deux autres nuances thématisées : « **le Fantastique noir** » et « **la Damnation des nouveaux Faust**« . Florilège incontournable, de surcroît pour chaque auteur, magnifiquement éditorialisé, parfois complété par un choix iconographique très juste, comme en couverture *Le songe de Tartini* de Boilly de 1824 : illustration emblématique de l’assimilation du violoniste inspiré par le diable… La présentation, le choix des récits, la qualité et la pertinence des commentaires d’introduction et

d’analyse (dont une remarquable préface contextualisante) accréditent l’intérêt de la présente publication.

A suivre aux éditions Aedam Musicae, d’autres ouvrages annoncés d’ici fin 2015 dans la collection XIXè-XXème siècles :

– Etudier, enseigner et composer à la Schola Cantorum (1896-1960)

– Castille Blaize (1784-1857) et la vie musicale en France

– En écoutant Chopin

– Paul Dukas : écrits sur la musique

– Ricardo Viñes : Journal 1887-1915

Prochainement critiqués sous forme d’articles développés dans le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l’Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane Lelièvre. Editions Aedam Musicae, Colection » Musiques-XIX-XXe siècles « . Nombre de pages : 376 pages – Format : 18 x 24 cm (ép. 3 cm) – Dépot légal : Juin 2015 – Cotage : AEM-145 – **ISBN : 978-2-919046-11-9 – sur le site des éditions Aedam Musicae : disponibilité / en stock, envoi immédiat**
Prix indicatif : 40 euros.

MASTERCLASSES – Académie

d’été Vincenzo Bellini à La Garennes Colombes (92)



La Garenne Colombes (92), Masterclasses Vincenzo Bellini : 17-22 août 2015. Le département des Hauts de Seine renoue avec son histoire … bellinienne. En 1835, Bellini sur le chantier des Puritains (I Puritani, chef d’oeuvre du romantisme italien, créé après sa mort à Paris) meurt à Puteaux, dans le 92. Aujourd’hui, la Garenne Colombes ressuscite l’héritage du compositeur sicilien en lui consacrant chaque année un cycle de manifestations incontournables, dont avant la nouvelle édition du Concours Vincenzo Bellini 2015 (3 et 4 décembre 2015), **sa première Académie d’été du 17 au 22 août 2015 à l’auditorium de la Médiathèque.**



Masterclasses avec Leontina Vaduva, 2012.

Après June Anderson en 2010 et Leontina Vaduva en 2012, le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini (créé en 2010) organise de nouvelles masterclasses pour son Académie d'été : du 17 au 22 août 2015 à la Garennes-Colombes (Auditorium de la Médiathèque). 12 à 15 élèves (chanteurs, chefs de chant ou chefs d'orchestre) suivront ainsi une formation en deux parties.

Le matin, interprétation et compréhension du bel canto avec **Marco Guidarini** qui vient de diriger à Paris au CNSMD, une remarquable Viaggio à Reims de Rossini.

L'après-midi, atelier lyrique et technique vocale avec la mezzo roumaine (inoubliable Carmen ente autres), **Viorica Cortez**.
Les cours du matin se déroulent à huit-clos (les auditeurs libres sont acceptés après réservation à musicarte-org@live.fr). Les cours de l'après midi sont ouvert au public, en accès libre, sous réserve que les participants soient discrets pour ne pas gêner maîtres et élèves.



Viorica Cortez et **Marco Guidarini**, deux exceptionnels tempéraments pour former les élèves de l'Académie d'été Vincenzo Bellini à La Garenne Colombes (92).

CONCERT de BEL CANTO. Au terme de cette semaine de stage formateur, un concert de Bel Canto avec les élèves de l'Académie sera donné **le 22 août à la Médiathèque de la Garenne Colombes à 20h30.** C'est une soirée festive et amicale qui conclura le cycle d'apprentissage et de perfectionnement, par l'interprétation des opéras de Vincenzo Bellini. **Réservations, informations** (entrée libre sur réservation au 01 72 42 45 68).

Aujourd'hui, le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini est le seul organisme à offrir un tremplin pour les jeunes tempéraments lyriques soucieux de maîtriser l'art vocal rossinien, donizettien, surtout bellinien. Agilité, articulation, souffle, legato, finesse et subtilité sont requis. Ce sont autant de qualités aujourd'hui rares voire perdues qui ressuscitent l'art du beau chant (bel canto), qui s'est affirmé en Europe de 1780 à 1830. ***Créé en 2010 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et la pianiste Youra Nymoff-Simonetti, le Concours international de bel canto Vincenzo Bellini*** *a déjà disitngué des talents aujourd'hui célébré telles les sopranos : Pretty Yende, Anna Kassian…*

Lors des dernières finales du Concours, le Jury n'a pas

décerné de Premier Prix (2014, 2012), preuve que les jeunes chanteurs aptes à exceller dans cet art si redoutable ne sont plus aussi nombreux aujourd'hui. C'est toute la pertinence du Concours, initiative privée et née en France, que de susciter actuellement de nouvelles vocations et d'encourager les futurs solistes de demain.

Inscriptions, renseignements, informations, réservations :
sur le site du **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**
par courriel à musicarte-org@live.fr
ou www.lagarennecolombes.fr

---

2 soirées Louis XIV sur ARTE



Arte. Tricentenaire de la mort de Louis XIV, les 29 et 30 août 2015. Avec un grand documentaire inédit sur Louis XIV et les arts à son époque, un spectacle d'exception dans les plus beaux lieux du Château de Versailles, une promenade dans les jardins imaginés par André Le Nôtre, Arte ressuscite fin août, **le faste et le raffinement de la Cour du Roi-Soleil**, un souverain artiste qui eut le génie de réunir les meilleurs

talents autour de lui. A l'heure où l'Europe vacille, les fondamentaux de son identité sont culturels, certes pas économiques ni financiers : on a vu avec la Grêce toujours exposée à l'implosion (Grexit or not Grexit?), la menace d'exclusion que fait peser sur le berceau européen, la violence du cynisme produit par les banques et leurs officines spéculatives. Or rappeler l'âge d'or du règne de Louis XIV, c'est souligner la vertu atemporel de l'art et de la culture. Jamais la France ne fut plus française que lorsqu'elle était culturelle, que lorsqu'elle donnait le diapason du goût pour toute l'Europe, à l'époque de Louis XIV. **Les 29 et 30 août 2015**, deux soirées spéciales dévoilent cet art de vivre que le monde entier nous envie toujours. Au total sur 2 soirées, 6 programmes alliant documentaires et concerts, miroirs d'un âge d'or de l'histoire de France à l'heure du baroque royal le plus enchanteur qui soit. Louis XIV en élaborant le mythe des Bourbons, lègue à la France, Versailles qui en est l'écrin le plus éblouissant.



Programmation spéciale Louis XIV sur Arte
Samedi 29 et dimanche 30 août 2015

Samedi 29 août 2015
20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS
22.40 : Opération Lune, l’épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015
17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la révolution
18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie
20.30 : Un jardinier à Versailles
0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert +7 »

Samedi 29 août 2015

20h50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS



Ce documentaire dessine un portrait intime et politique de Louis XIV, à la fois l'esthète passionné par la nature et les arts, et le souverain éclairé ; le film interroge ses relations avec les grands artistes de son temps (Lully, Le Vau, Le Nôtre, Hardouin Mansart, Vauban, Lebrun…), entre passion sincère et instrumentalisation, goût intime et propagande royale. Amateur d'art passionné, le Roi-Soleil mit tous les arts au service de sa gloire et influença l'esthétique de son époque. Qu'il s'agisse d'architecture, de musique ou de danse, Louis XIV n'apparaît pas seulement comme un simple mécène mais bien comme l'acteur principal, particulièrement engagé, d'un moment de l'histoire des arts. C'est grâce à lui que la danse est encore enseignée en français aujourd'hui dans toutes les écoles de danse du monde. Il donna ses lettres de noblesse à la guitare (quand son père estimait plutôt le luth) et encouragea Lully et Molière à travailler ensemble, provoquant ainsi la naissance d'un nouveau genre théâtral, la comédie ballet, – ancêtre de la comédie musicale. Avant que naisse l'opéra royal proprement dit, la tragédie en musique inaugurée en 1673 avec Cadmus et

Hermione de Lully. L'opéra français était né et avec lui, la prééminence de la France sur l'Italie. Lully et Molière, mais également Racine, Le Nôtre, Le Brun… Tous ont mis leur génie au service de l'image du Roi. Ancré à Versailles, à la fois théâtre d'un pouvoir absolu et cadre de somptueux divertissements, le film montre également les élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris créée il y a 300 ans par Louis XIV, les coulisses d'une représentation du Bourgeois Gentilhomme de Molière ou les représentations dans le château de Versailles d'un concert des Arts Florissants de William Christie (programme à découvrir intégralement sur ARTE dimanche 30 août à 00h).
Un documentaire de Priscilla PIZZATO – (2015-1h30).

22h40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil



Le vaisseau amiral de Louis XIV enfin exploré… Le film est écrit comme une enquête archéologique exceptionnelle et une plongée époustouflante au coeur de l'épave de la Lune, vaisseau amiral de Louis XIV. La Lune fait naufrage au large de Toulon en novembre 1664, alors que le navire revient d'une expédition sur les côtes d'Afrique du Nord avec près d'un millier d'hommes à bord, simples matelots ou nobles de haute lignée. Mais par la volonté du Roi-Soleil et de son entourage, qui entendent cacher la tragédie, la Lune est rapidement oubliée… Découvert en 1993, le navire repose à 90 mètres de profondeur. Près de vingt ans plus tard, les innovations technologiques permettent enfin l'exploration du vaisseau.

Un documentaire de Pascal Guérin et Herlé Jouon (France, 2013,

1h25mn)
Rediffusion du 23/06/2013

Dimanche 30 août 2015

18h30 : Soirée baroque à la Philharmonie, inédit



Le célèbre ensemble baroque Les Arts Florissants vient de fêter ses 35 ans d'existence. En janvier dernier (2015), ils donnaient à Philharmonie de Paris, sous la direction de William Christie, un programme qui illustre leur dévouement à la musique baroque. L'ensemble sur instruments anciens y fait dialoguer la musique scénique et la musique religieuse. Au programme, des extraits de l'oeuvre Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau parmi lesquelles la célèbre entrée Les Sauvages, sûrement la partie la plus connue de cet opéra en quatre actes, In exitu Israel de Mondonville, originellement destiné aux messes royales célébrées en présence de Louis XV. La distribution vocale de la soirée comprend des partenaires de longue date des Arts Florissants : le baryton Marc Mauillon et la soprano Danielle de Niese.

Direction musicale : William Christie. Avec Les Arts

Florissants – Réalisation : François-René Martin (2015 ; 43min) – Enregistrée le 16 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris

17h30 : le mobilier de Versailles, Du Roi-Soleil à la Révolution



En traversant les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ce documentaire nous entraîne à la découverte de six chefs-d'oeuvre du mobilier français, des XVII e et XVIIIe siècles. Il nous dévoile notamment le faste du mobilier d'argent du Roi-Soleil (aujourd'hui fondu pour financer les guerres du monarque) et son extraordinaire commode en écailles de tortue et entrelacs de laiton, une horloge astronomique, véritable miracle de sciences, ainsi que le meuble alors le plus emblématique de l'artisanat français, conçu pour Louis XV : « le bureau du roi ». Sans oublier le mobilier aux épis et le grand serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, d'une délicatesse inégalée. L'art du meuble à la Cour de France est alors le plus exceptionnel qui soit, copié, admiré par toute l'Europe.

Documentaire de Fabrice Hourlier (France, 2014, 52mn)- Rediffusion du 15 février 2015

20h30 : Un jardinier à Versailles



Jardinier en chef du domaine depuis trente ans, Alain Baraton travaille avec amour à l'ombre de l'illustre André Le Nôtre. Il dévoile le travail de ceux qui s'activent à restaurer les jardins de Versailles, véritable musée en plein air mais aussi machine à contemplation et délectation grâce à ses nombreuses perspectives que Louis XIV aimait montrer à ses invités et visiteurs de marque. C'est aussi une formidable machinerie où l'ingénierie hydraulique a façonné la conception du vaste réseau de fontaines, bassins, jets d'eau, piliers de l'enchantement des jardins et bosquets…

Documentaire d'Élodie Trouvé (2013, 26mn)- Rediffusion du 27 octobre 2013

00h / Minuit : la Nuit Louis XIV de William Christie



Pour célébrer les 300 ans de la mort de Louis XIV, l'orchestre sur instrument anciens Les Arts Florissants dirigé par William Christie, leur chef fondateur, fait résonner la musique baroque française au coeur du Château de Versailles. Le comédien Denis Podalydès, en narrateur, nous guide lors de ce concert promenade d'exception. Le temps d'une soirée, c'est le faste des fêtes de la Cour qui renaît dans l'écrin doré de l'Opéra, minéral néo vénitien de la Chapelle ; tout miroirs et cristal de la Galerie des Glaces. Trois lieux emblématiques pour un répertoire français où les compositions de Lully, Charpentier, De Lalande, Couperin, Desmaret et de Visée subliment le château pour

lequel elles ont été écrites et représentées devant Louis XIV et la Cour de France.

Direction musicale : William Christie, direction musicale. Les Arts Florissants
Avec élodie Fonnard, émilie Renard, Reinoud Van Mechelen et Victor Sicard
Chorégraphie : Nicolas Paul – Réalisation : Louise NARBONI – (2015- 1h20mn)